

Cumberland, Kenneth B., et Fox, James W. *New Zealand : A Regional View*. 2e édition. Christchurch, Whitcombe & Tombs, Ltd., 1963. 317 pp., cartes, illus., appendices, bibliographie, index.

John M. Crowley

Volume 10, numéro 20, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020652ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020652ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crowley, J. M. (1966). Compte rendu de [Cumberland, Kenneth B., et Fox, James W. *New Zealand : A Regional View*. 2e édition. Christchurch, Whitcombe & Tombs, Ltd., 1963. 317 pp., cartes, illus., appendices, bibliographie, index.] *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 362–365.  
<https://doi.org/10.7202/020652ar>

scene. There is very little, for example, on the exportation of Latin American meat to the North Atlantic — extremely important in the pastoral economy of the main South American meat-producing countries.

#### Conclusion

The preceding remarks should not be interpreted as a denunciation of the volume. They are intended not to criticize the author or his work but to indicate what the book does and does not offer to the agricultural geographer and Latin American specialist. The work is admittedly an incomplete geography of pastoral husbandry in Latin America, but it does not pretend to be a comprehensive one. Remember that the title is *Contribution à la géographie pastorale*, etc., and not *La géographie pastorale*, etc. When Deffontaines' essay is viewed in this optic, the reviewer does not hesitate to affirm that it merits a prominent place among the major contributions to the agricultural geography of Latin America.

John M. CROWLEY

### UNE GÉOGRAPHIE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE : COMPTE RENDU ET COMMENTAIRES SUR LES MÉTHODES DE LA GÉOGRAPHIE RÉGIONALE<sup>1</sup>

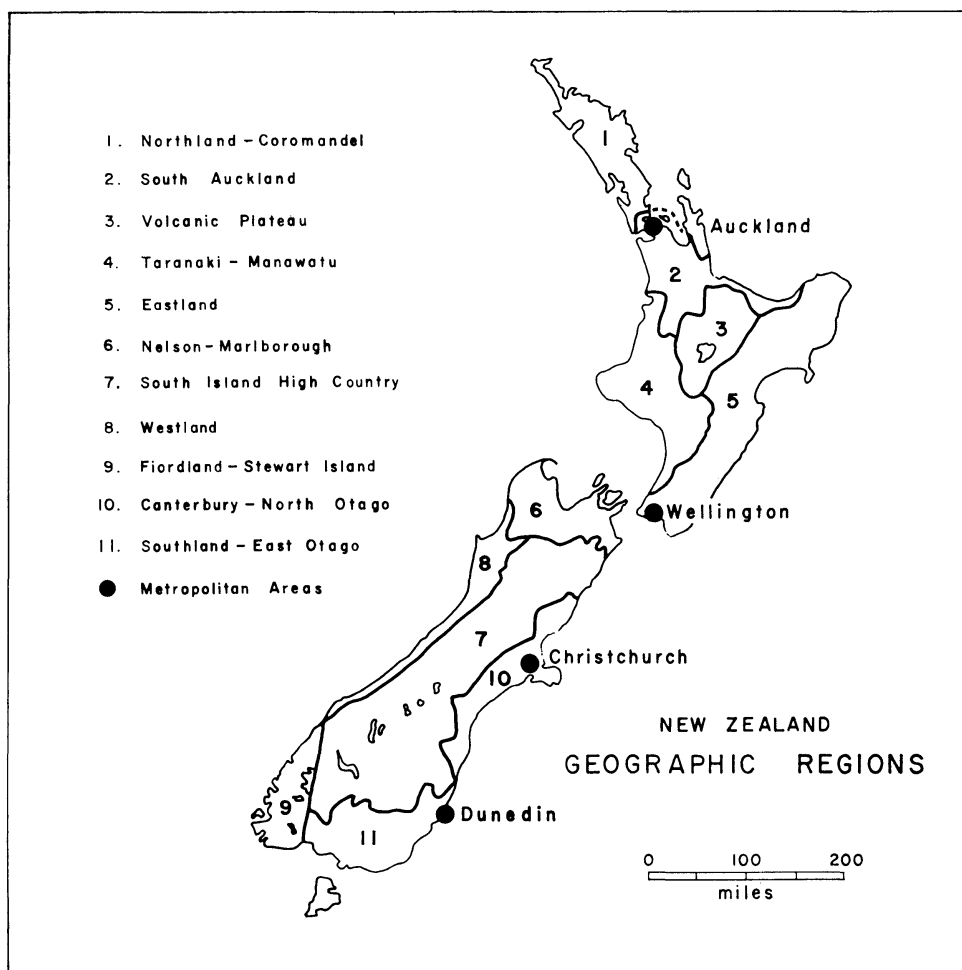
CUMBERLAND, Kenneth B., et FOX, James W. **New Zealand : A Regional View.** 2<sup>e</sup> édition. Christchurch, Whitcombe & Tombs, Ltd., 1963. 317 pp., cartes, illus., appendices, bibliographie, index.

La première édition de ce livre, sans doute le manuel le plus largement utilisé sur la géographie de la Nouvelle-Zélande, est parue en 1958. Au cours des cinq années qui se sont déroulées depuis, la Nouvelle-Zélande a subi des changements importants. En plus de mettre à jour les données statistiques, le présent volume donne des renseignements sur le développement du Dominion de Nouvelle-Zélande depuis la première édition. Plusieurs sections ont été revisées et d'autres sections ajoutées, et le nombre de pages a été porté de 280 à 317.

Le plan de cette édition est le même que celui de l'édition précédente. Il y a onze chapitres correspondant aux onze régions que les auteurs reconnaissent en Nouvelle-Zélande. De plus, il y a un chapitre sur les centres métropolitains et un sur la Nouvelle-Zélande toute entière. Le premier chapitre du livre traite de l'esprit et des méthodes de la géographie régionale et il faut dire que c'est un des meilleurs exposés que nous connaissions sur ce sujet. Les géographes qui sont sceptiques ou ignorants du concept de la région et de la délimitation précise des régions pourraient profiter beaucoup de la lecture de ce chapitre. Le livre comporte à la fin des tableaux statistiques et une bibliographie, organisés selon les régions délimitées dans le volume.

Les cartes ont été toutes redessinées. Grâce à l'élimination des cadres et au remaniement des légendes, on a considérablement augmenté l'échelle des cartes sans qu'elles occupent beaucoup plus d'espace. De plus, on a accordé une carte d'une page complète à chacune des régions métropolitaines alors que dans l'ancienne édition les quatre cartes étaient coincées sur une seule page. Malheureusement on a combiné les cartes de deux régions dans certains cas, par exemple celles du Plateau Volcanique et de l'Eastland. Une partie de la série de cartes paraît dans le chapitre sur le Plateau Volcanique pendant que l'autre partie se situe dans celui traitant de l'Eastland, qui nécessite des sauts d'un chapitre à l'autre pour trouver la carte voulue en lisant le texte. Cette recherche est rendue d'autant plus difficile que dans l'index des figures on ne donne pas les numéros des pages. Les auteurs ont commis une erreur presque catastrophique en éliminant les cartes de *place names* qui paraissaient dans l'ancienne édition. Comment savoir où se trouvent les nombreux villages, petites villes, rivières, etc., cités dans le texte ? Très peu d'étudiants et de géographes hors de la Nouvelle-Zélande auront un atlas qui permettrait de localiser,

<sup>1</sup> Cette note est en quelque sorte une suite à une note dans le numéro précédent de cette même revue : CROWLEY, John M., *Geographies of Two States : Review and Commentary on the Methods of Regional Geography*, dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 19, octobre 1965-mars 1966, pp. 154-159.



(Reproduite de *New Zealand: A Regional View*, p. 26, avec la permission de Whitcombe & Tombs, Ltd.)

**Figure 1** Les régions géographiques de la Nouvelle-Zélande.

par exemple, *Rangitikei Valley at Mangaweka* (photo 13 en face de la page 97) ! De telles cartes sont d'autant plus essentielles que la toponymie de ces îles est extrêmement difficile, par exemple : *Whakarewarewa*.

Aucune des photos n'a été remplacée. C'est dommage, surtout en ce qui concerne les photos des villes. Si la population de la Nouvelle-Zélande est en train d'augmenter à un taux supérieur à celui de la Chine (p. 8) et si le grand Auckland est la partie la plus dynamique du Dominion, l'horizon de cette ville d'environ un demi-million d'habitants a sûrement changé sensiblement depuis cinq ans (photo 52 en face de la p. 256). On a malheureusement gardé la séparation entre les photos et leurs commentaires. Les photos sont intercalées dans le texte mais les commentaires de photos sont cachés dans un appendice à la fin du livre !

Cette nouvelle édition conserve les mérites exceptionnels que possédait l'édition précédente sur le plan des méthodes de la géographie régionale :

1° Dans leur traitement de la géographie de la Nouvelle-Zélande, les auteurs ont appliqué les méthodes et concepts si clairement présentés dans le premier chapitre, contrairement à un

grand nombre de géographes qui font des exposés méthodologiques mais, une fois qu'ils entreprennent une étude substantive de géographie régionale, mettent tout de suite de côté les méthodes, concepts, principes, etc.

2° Dans *New Zealand: A Regional View* il y a des régions (figure 1), ce qui est plus qu'on peut dire pour un bon nombre d'études dites de géographie régionale !

3° Le nombre de régions est maniable. Il y a onze régions plus quatre centres métropolitains traités séparément (Auckland, Wellington, Christchurch et Dunedin).

4° Les régions sont précisément délimitées, ce qui n'est pas le cas d'une bonne partie des études régionales, notamment de celles de l'école française de géographie régionale. Les limites des onze régions sont clairement indiquées sur la carte (figure 1) et le *built-up area* de chaque région métropolitaine est montré sur les cartes individuelles de quatre grands centres urbains.

5° Les critères selon lesquels les régions ont été identifiées et délimitées sont clairement exprimés et facilement défendables. Les régions de Cumberland et Fox sont basées sur « ... associated features — physical, biological, and cultural — related to the nature and extent of the human occupance of the land » (p. 25). Donc les régions reconnues dans ce livre sont à la fois physiques et humaines et elles sont délimitées selon des traits associés entre eux et reliés à l'utilisation du territoire par l'homme. Autrement dit, les régions sont fondées sur l'utilisation de l'espace et son expression dans le paysage.

6° Le but du chapitre sur chacune des régions est de faire ressortir le caractère de la région. À cette fin, les auteurs traitent les sujets susceptibles d'assurer que le lecteur saisit et comprend les traits principaux de la région. Aussi les auteurs observent-ils fidèlement trois règles de la géographie régionale :

- a) *First things first* ;
- b) Traiter ensemble les choses qui vont ensemble ;
- c) Résumer l'essentiel du caractère de la région en quelques mots.

Le chapitre sur le Westland (la Côte ouest de l'Île du sud) nous servira d'exemple (pp. 183-195). Voici les sous-titres de ce chapitre :

- 1 — *Mountains and Rain*
- 2 — *Past and Present*
- 3 — *Forests and Sawmillers*
- 4 — *Coal and Miners*
- 5 — *Farmland and Farmers*
- 6 — *Towns and People*
- 7 — *Communications and Transport*
- 8 — *The Westland Region*

Voilà une série de sujets susceptibles de faire ressortir le caractère distinctif de la région et présentés dans un ordre raisonnable. La muraille de hautes montagnes et les pluies abondantes et fréquentes (1) sont à la base de toutes les activités économiques de la région, à l'exception de l'exploitation du charbon. Le Westland est une région qui fut peuplée au cours des *gold rushes* et où les vestiges du passé sont encore visibles d'une manière frappante dans le paysage du présent (2). Les scieries (3), les mines de charbon (4) et l'agriculture (5) sont les principales industries de base de la région. Mais malgré le caractère plutôt rural de ces industries, la majorité des habitants du Westland vivent dans les petites villes (6). Enfin, à cause de la barrière de montagnes, des vagues féroces qui battent la côte et les ports, et des grandes distances aux centres importants de population du pays, le Westland est une région isolée. À cause des difficultés de mise en marché des produits pondéreux de cette région éloignée, les transports et les communications (7) deviennent un aspect particulièrement important de la géographie du Westland.

Remarquez le nombre des sous-titres qui sont doubles. Le charbon et les mineurs vont ensemble, la terre et les cultivateurs vont ensemble, etc., et les auteurs les traitent ensemble.

Dans la dernière section (8) du chapitre les auteurs résument le caractère du Westland d'une façon éloquent : « ... the Westland of pocketed lowlands and alpine foothills, of rain and

*mist, of icy glaciers and subtropical forests, of coal and timber, of dairy cows and fat stock, is distinctive ... It has no counterpart in New Zealand. The land and the people are different ; there is a distinctive way of life ... » (p. 195).*

Bien certainement, ce type de géographie régionale est loin de la géographie blanchardienne si bien connue au Canada français.<sup>2</sup> Dans ce dernier style de géographie « régionale », il n'y a pas de régions, ou les régions sont très vaguement indiquées et non délimitées sur cartes, et la terre est traitée invariablement selon les traditionnels sujets : relief, climat, eau, végétation, peuplement, agriculture, industries, commerce et villes. À notre avis, ce livre par Cumberland et Fox représente le meilleur style de géographie régionale que nous ayons vu jusqu'à présent. Nous félicitons chaleureusement nos collègues australiens de leur conception de la géographie régionale et de leur présentation de la géographie de la Nouvelle-Zélande.

John M. CROWLEY

### UN OUVRAGE RÉCENT SUR LA GASPÉSIE

DANEAU, Marcel. **Situation économique des familles rurales de la Gaspésie.** Québec, 1965, Conseil des Recherches agricoles, ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, 93 tableaux, 1 graphique, bibliographie, 159 pages.

Depuis environ cinq ans, les chercheurs accordent un intérêt croissant aux problèmes économiques et sociaux de la Gaspésie. Les travaux du BAEQ témoignent d'autre part de la préoccupation gouvernementale vis-à-vis de ces mêmes problèmes. C'est dans cette phase de la « découverte » de la Gaspésie que s'inscrit le travail de Marcel Daneau.

Au début de son étude, l'auteur se propose d'analyser les revenus et les dépenses des consommateurs gaspésiens. Le champ d'analyse comprend les comtés électoraux provinciaux de Gaspé-nord, Gaspé-sud et Bonaventure. Au total, 527 familles furent interviewées à l'aide d'un questionnaire très élaboré qui est reproduit en annexe au travail. En plus de présenter un intérêt méthodologique incontestable, le travail de Marcel Daneau et de son équipe offre une approche régionale à une question d'importance ; il compare constamment ses statistiques gaspésiennes aux données nationales et, moins souvent malheureusement, aux chiffres pour l'ensemble du Québec. Les meilleures pages du travail concernent « les attitudes » des gaspésiens vis-à-vis de leur avenir économique. L'auteur constate entre autres une attitude bien typique du milieu rural en général, et du milieu rural québécois plus particulièrement. Ce sentiment constant de délaisement et d'oubli de la part des autorités gouvernementales caractérise bien les ruraux québécois. L'auteur signale, à juste titre, que « ... dans les faits, ils (les interviewés) reçoivent probablement les paiements de transfert les plus élevés du Québec *per capita* ».

Les autres chapitres du travail concernent plus précisément les revenus, l'emploi, les conditions de logement, la consommation des biens et services et les actifs. D'inégal intérêt, ces analyses offrent néanmoins de fort nombreuses et intéressantes statistiques qu'il est impossible de retrouver ailleurs. À cet égard, signalons les tableaux 3.3 « Statut de propriété des chefs de famille de la Gaspésie, selon l'âge, 1963 » et 8.1, 8.2 et 8.6 concernant diverses attitudes des gaspésiens. D'autres pages consacrées à l'analyse des outils de réforme sont extrêmement intéressantes. Ainsi, les suggestions de l'auteur relatives à l'amélioration des conditions d'exploitation agricole en Gaspésie nous semblent originales et valables : « Cette réforme pourrait prendre les formes suivantes : 1° l'agrandissement des fermes individuelles jusqu'au point d'équilibre optimum entre la technique, la main-d'œuvre et les surfaces cultivables ; 2° l'utilisation commune de certains types de machines pour un certain nombre de fermes individuelles ; 3° la formation de fermes collectives ou coopératives possédant un centre de machines appropriées à ses besoins. » Notons en passant que malheureusement l'auteur ne s'est pas risqué à préciser ces « certains » et ces « appropriées ».

<sup>2</sup> Pour une analyse critique de la géographie de Blanchard, voir : HAMELIN, Louis-Edmond, *La géographie de Raoul Blanchard*, dans *The Canadian Geographer — Le géographe canadien*, V (1) : 1-10, 1961.